

amoureux, les jaloux, les peintres, les poètes, les philosophes, voire même beaucoup de jolies femmes. M. Délyror veut m'enrôler dans cette brillante légion ; il a tort de s'en dire membre ; car, en plaisantant sur mon article *Triumvirat*, il a donné un grand exemple de prudence, il a eu la finesse de ne pas aborder le fond de la question, preuve de bon sens. Il se serait cassé la tête sur un tel sujet, bien au-dessus de sa portée, et c'est alors qu'il aurait été tout de bon *Deliror*. Il a prévu le danger ; il s'est borné à des facéties innocentes et d'un ton modéré ; c'est de quoi je le félicite, et je le propose pour modèle à ces gens pétris d'amertume qui traitent avec importance les articles de journaux, et qui veulent faire pendre un homme avec quatre lignes de son écriture. M. Délyror a évité ce ridicule.

« Dans ses railleries, il est prolix, noyé dans le papillotage. Son accusation de folie est bien rebattue et bien vide de sens : les orgueilleux appellent fous tous ceux qui en savent plus qu'eux. Christophe Colomb fut déclaré fou, il fut la risée de l'Europe pendant sept ans pour avoir proposé la recherche d'un nouveau continent. Galilée et tant d'inventeurs célèbres passaient pour fous dans le principe. L'inventeur du *calcul mathématique des destinées* doit donc aussi être un fou, selon les rieurs ; mais *rira bien qui rira le dernier*, et le dénouement n'ira pas à sept ans comme dans l'affaire de Colomb.

« Pour en finir, M. *Délyror* ou *Derysor* n'a pour lui que son style décent, mais il est loin de la concision et du raisonnement nécessaire dans une apostrophe personnelle. Cependant, comme les borgnes sont rois chez les aveugles, M. Délyror peut encore servir de guide à tant d'esprits brouillons qui répondent à des raisons par des invectives, et qui n'ayant d'autre talent que celui de railler, ne connaissent aucun frein, soit dans leurs diatribes écrites, soit dans leurs verbiages offensans.

« FOURRIER. »

Cette réponse ne paraissant pas suffisante à sa vengeance, Fourier écrivit encore dans le numéro du 7 nivose, ce sera notre dernière citation de cet écrivain :

INVITATION AUX ÉCHOS.

« Il est amusant pour moi de faire jaser à volonté tant de jeunes muses ; si je fais imprimer un article, aussitôt ces Messieurs s'escriment contre moi, en vers et en prose dans les deux journaux. Ne sont-ils pas confus d'être vingt contre un ? Ne sauriez-vous, Messieurs, parler d'autre chose que de moi ? Où en serait votre esprit sans ma folie ? Vous ne le développez que lorsque je vous excite. Je ne suis pas si uniforme ; la satire, l'harmonie, le